

## LE HARCHOLET

### PCT. SELWYN PERCIVAL BROWN

Capturé le : vers le 07 octobre 1944

Lieu : secteur Moussey

Exécuté le : 16 octobre 1944

Lieu : Le Harcholet – Pré Matré

Lieu d'inhumation : Moussey

Il fut l'un des 14 hommes parachutés avec 3 jeeps, sous le commandement du Capt. « Bunny » McGibbon-Lewis, en renforcement de l'opération Loyton. Ayant servi comme mitrailleur avant de la jeep de McGibbon-Lewis, l'opération tirait à sa fin, et Brown a été séparé du groupe avec lequel il s'exfiltrait en direction des lignes alliées. Il fut capturé aux alentours du **07 octobre**.

Le rapport de perte du 2<sup>ème</sup> SAS cite le Pct. Mason et le Cfn. Hopkins :

*« On nous a dit que les américains étaient à Azerailles en V 230882, mais quand nous sommes arrivés à environ 300 mètres du village, une mitrailleuse nous a tiré dessus, ainsi qu'un mortier, et une fois de plus nous avons à courir pour nous mettre à l'abri. A ce moment-là nous avons perdu Brown, qui avait couru à notre droite. Après s'être abrités, couchés, pendant un court instant, nous avons entendu des voix sur notre droite, et nous étions pratiquement sûr d'avoir entendu parler anglais, **c'est la raison pour laquelle nous avons pensé que Brown avait été fait prisonnier**. Il n'y avait rien que nous puissions faire car l'endroit était truffé d'Allemands. Date : 07 octobre 1944 ».*  
(WO 361/716)

L'instant de la possible de capture de Brown ce jour-là, décrit par Mason et Hopkins diffère de la version livrée par l'enquête post-opération menée pour savoir ce qu'étaient devenus ceux non rentrés de la mission :

*« S'est retrouvé séparé de son groupe d'exfiltration près de Azerailles, le 07.10.44, et **est retourné dans le secteur de Senones. A été fait prisonnier entre Senones et Moussey** .../...a tout de même été assassiné avec deux autres près du Harcholet le 16 oct. 44. Le corps a été identifié par sa plaque d'identité. Les autres victimes étaient un civil français et un autre prisonnier S.A.S ».*  
(WO218/209)

Michel Wojnarowski, un docteur de Senones, décrit des circonstances différentes de la capture de Brown : (ndlr : discordant du témoignage ci-dessus de Mason et Hopkins)

*« A ce moment-là, le SS Oberscharführer Max Eckert, du Kommando Wenger, qui utilisait les pseudonymes « Max Kessler » et « Matu Kester » a déclaré : « nous avons encore un compte à régler avec le camp canadien autour de Moussey ». Huit jours plus tard, quand il est revenu me voir, il m'a raconté l'histoire suivante : il était avec un de ses amis dans une jeep qui avait été récupérée aux parachutistes, et il portait une cagoule de camouflage. Sur la route de Senones à Petite Raon, il a vu un soldat Canadien qui a fait un signe et qui a été fait prisonnier, puisqu'il avait cru qu'ils (Eckert et son ami) étaient anglais. Cet homme était, selon ses dires, le cuisinier du camp (Brown exerçait cette fonction en plus de sa mission normale), il avait été déposé par deux ou trois Français du district de Moussey ».* (WO 219/5069).

Ce témoignage du docteur Wojnarowski donne un éclaircissement sur la capture de Brown entre Senones et Moussey. En effet Eckert se vante d'être dans une des jeeps récupérée aux Anglais, et ainsi faire prisonnier Brown qui croit alors avoir à faire à des Anglais. Les jeeps ont été récupérées par les Allemands le 6 octobre.

## **PCT. DONALD LEWIS**

Capturé le : 11 octobre 1944

Lieu : secteur Bazien, 6 kilomètres au sud-ouest de Baccarat

Exécuté le : 16 octobre 1944

Lieu : Le Harcholet – Pré Matré

Lieu d'inhumation : Moussesey

A la fin de l'opération, après le franchissement de la Meurthe, le Pct. Lewis et le Lieut. Silly furent séparés le 11 octobre du groupe avec lequel ils s'exfiltraient en direction des lignes alliées (*groupe McGibbon-Lewis*), lors d'un accrochage avec une patrouille allemande. Ils ont été vus pour la dernière fois par Larley et Herbert au nord de Bazien. (WO 361/716)

Après leur capture, le Lieut. Jim Silly et le Pct. Donald Lewis ont bientôt rejoint Brown en captivité, les trois furent amenés au camp de Schirmeck, où ils ont été enfermés dans les cellules des femmes.

LE HARCHOLET - PRE MATRE, le 16 octobre 1944 :

Le Haut du Harcholet se situe au pied de la Côte des Chênes dont les zones boisées descendent presque jusqu'au Pré Matré, d'où il est donc facile de les rejoindre sans être vu pour ensuite se fondre dans les bois de la basse Lieumont. Début octobre 1944, les allemands maintiennent la pression sur les habitants et sur les "*Terroristen*" anglais, en brûlant partout dans la région les habitations suspectées d'avoir abrité maquisards et Anglais. Ils ont ainsi incendié plusieurs fermes au Pré Matré – Haut du Harcholet, dont la maison Brignon le 04 octobre, la ferme Quirin le 05, la ferme Muller une centaine de mètres plus haut.

Témoignages extraits du rapport de la cour d'enquête du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF) :

Moi, Melle Mathilde Martin, du Harcholet atteste de ce qui suit :

*« Le 16 octobre 1944, entre 13h00 et 14h00, j'ai vu un groupe de soldats Allemands parmi lesquels il y avait deux officiers, avec 3 prisonniers. Deux étaient en kaki et un en vêtements civils de couleur sombre. L'un des prisonniers portait un béret rouge. Les deux officiers sont venus à ma maison. L'un d'eux est entré tandis que l'autre restait dehors. L'officier m'a demandé du café et a ensuite demandé à son collègue de le rejoindre, ce qu'il fit.*

*Peu de temps après, l'officier est revenu avec un soldat et a demandé du bois et de la paille, ce qu'il a obtenu. La remise de la maison Quirin commença à brûler peu après. Pendant que cela brûlait, j'ai entendu des explosions. Je n'en ai pas entendu par la suite. Les soldats sont revenus pour récupérer plus de paille car la remise avait du mal à brûler. L'officier qui m'a dit que j'avais de la chance de ne pas avoir ma maison incendiée, m'a interdit ainsi qu'aux deux enfants vivant dans ma maison d'aller près de la maison Quirin car il y avait à l'intérieur des grenades qui n'avaient pas explosé. C'est tout ce que je sais de ce qui s'est passé. Je ne suis pas aller voir les corps par la suite ».*

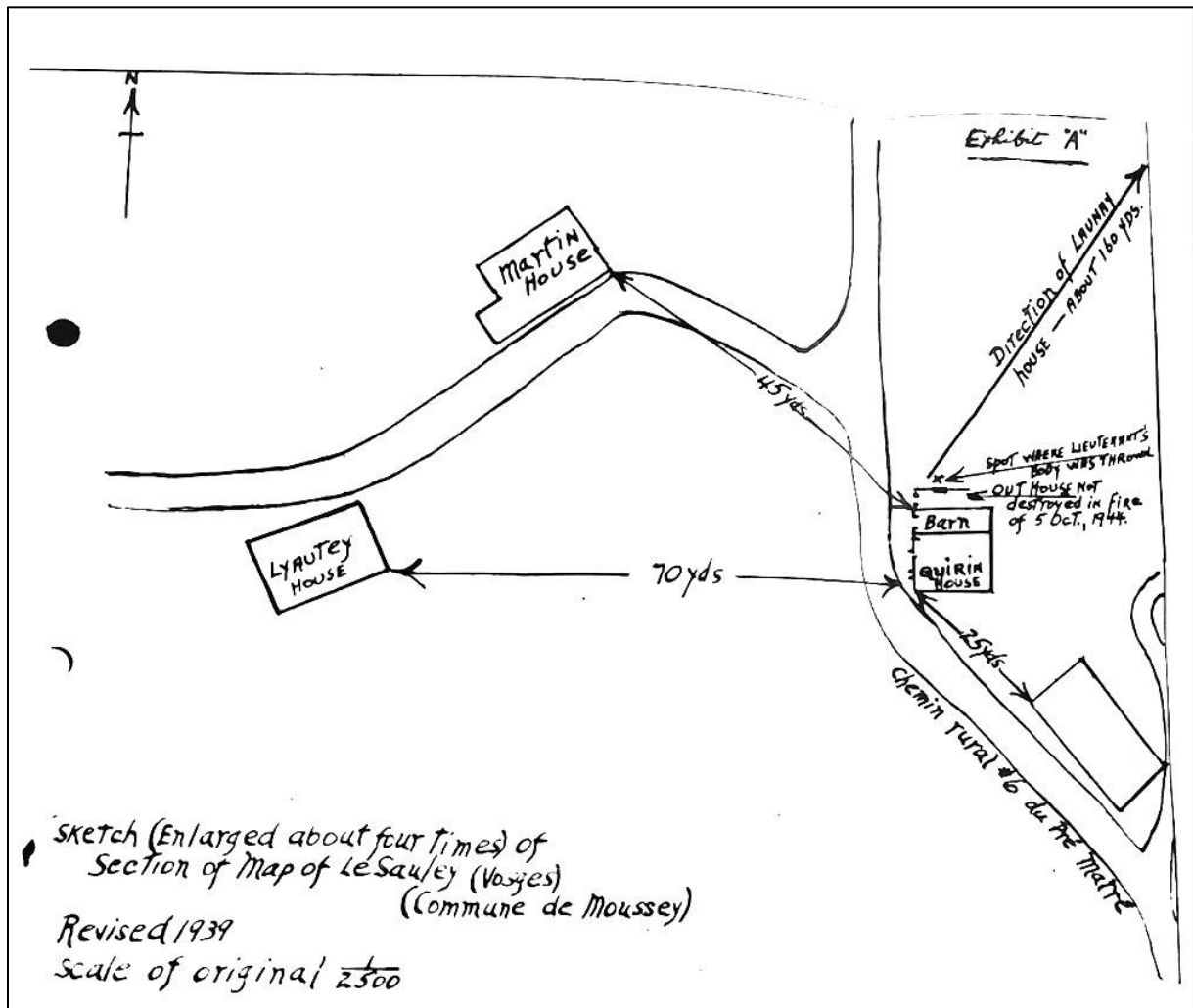
Moi, M. Victor Launay, du Harcholet atteste de ce qui suit :

*« Le 16 octobre 1944, entre 13h00 et 13h30, j'ai vu cinq soldats allemands qui sont venus à ma maison avec un prisonnier anglais. Ils sont tous entrés dans ma maison. Ils sont restés environs 15 minutes. Ils ont fouillé la maison tandis le prisonnier restait dans la cuisine avec deux gardes. Ils sont ensuite partis vers la maison plus bas. En y arrivant, ils ont appelé en allemand. Environ une demi-douzaine d'hommes les a rejoints depuis la maison située au-dessus de la mienne qui est désormais brûlée. Ils amenaient deux autres prisonniers en kaki. Ces prisonniers portaient des bérets rouges, tandis que celui que j'avais vu dans ma maison portait une casquette à visière et des lunettes, il avait les mains ligotées. Je n'ai rien vu de ce qui s'est passé après dans la maison en dessous de moi, mais j'ai entendu deux longues rafales de M.G. (ndlr : Maschinengewehr). Un quart d'heure plus tard, j'ai entendu une explosion, puis deux autres par intervalle. Je peux identifier le prisonnier qui était dans ma maison, il s'agit du Lieut. Silly, du 2<sup>nd</sup> SAS Regiment. J'ai vu qu'avant les tirs et les explosions ne se produisent, deux soldats allemands ont conduit un des prisonniers plus loin vers la forêt. Il portait un béret rouge. Je n'ai pas vu son visage ».*

Moi, Mme. Benoit, née Lyautey, du Harcholet atteste de ce qui suit :

*« Le 16 octobre 1944, je me rendais à la fontaine vers 13h00 quand j'ai vu un groupe de soldats allemands avec deux prisonniers en kaki et un civil en vêtements sombres à la maison connue comme maison Joseph Quirin. Quatre d'entre eux sont venus à la maison de mon père et ont demandé de la paille afin de mettre le feu à la remise jouxtant la maison Quirin. Après avoir obtenu de la paille, ils sont retournés à la maison Quirin et ont fait entrer les prisonniers dans la remise. Le premier prisonnier avait les mains ligotées. Quelques secondes après, la remise commença à brûler. J'ai alors entendu deux longues rafales de M.G., suivies de trois coups de pistolet. Trois Allemands sont alors retournés à la maison de mon père pour avoir plus de paille, qu'ils ont obtenue. Quand ils sont repartis, ils riaient. Ils sont ensuite allés à la maison voisine et ont obtenu du bois. J'ai entendu trois explosions par intervalle, un quart d'heure après les tirs. Je ne peux pas identifier les victimes. Je crois que les victimes ont été suspendues avant l'incendie car j'ai pu voir des formes humaines à travers les flammes. Les Allemands sont restés dans les environs durant trois ou quatre jours. Ils interdisaient quiconque d'entrer dans la maison Quirin. Ils disaient qu'il y avait des explosifs à l'intérieur rendant son approche dangereuse ».*

Croquis réalisé au moment de l'enquête sur la tuerie du Harcholet (WO 219/5069) :



Extrait du rapport de la cours d'enquête qui s'est tenue à Moussey le 20 mars 1945 :

A 13h00, le 16 octobre 1944, 12 ou 15 membres du SD ou de la Gestapo, en uniforme, armés, et commandés par deux officiers, approchaient de la maison Joseph Quirin, au Harcholet, près de Moussey, Vosges depuis le versant boisé de la colline au nord-est. Ils approchaient en 2 ou 3 petits groupes, et se sont rassemblés en un seul devant la maison qui avait été brûlée auparavant par un groupe d'Allemands, et dont il ne restait plus intact, qu'un petit bout d'une dépendance en bois. Les Allemands amenaient avec eux trois prisonniers. Il s'agissait de Brown, Lewis et un français non identifié, possiblement membre du maquis et natif de Moyenmoutier.

Les Pct. Brown et Lewis portaient leur tenue de combat britannique, l'un d'eux portait une casquette et l'autre un béret rouge, et l'un d'eux avait les mains attachées... Le français portait principalement des affaires civiles, mais portait possiblement une partie ressemblant à une tenue de combat.

A l'arrivée à la maison Joseph Quirin, des sentinelles ont été positionnées autour de la maison par les Allemands qui ont alors amené les prisonniers dans les ruines, où ils ont subi une sorte d'interrogatoire pendant quelques minutes. Les deux officiers sont alors partis, avec quelques-uns de leurs hommes, vers une maison voisine, occupée par le témoin Martin où ils ont récupéré de la paille qui a été portée et placée dans la dépendance adjacente aux ruines de la maison Joseph

*Quirin, dépendance dans laquelle les prisonniers ont ensuite été amenés. Juste après, la paille avait été allumée et brûlait. Un supplément de paille a été amené par les Allemands, récupéré dans la ferme du témoin Lyautey, et ajouté à celle déjà en train de brûler. Immédiatement après, deux coups de feu ont été entendus, pour le témoin Lyautey, ils ont été tirés par un seul ou les deux officiers allemands se tenant dans l'entrée de la dépendance. Une ou deux minutes après, trois coups de feu distincts ont été entendus.*

*Le feu dans la dépendance était alimenté par les Allemands avec du bois mort des environs et un supplément de paille de la maison de Lyautey. Ce dernier déclare qu'à ce moment-là, il a vu à la lueur du feu, ce qu'il pense être les corps des prisonniers, pendre d'un chevron à l'intérieur de la dépendance. Lyautey rajoute qu'il a expressément été mis en garde par l'un des deux officiers, qui était revenu récupérer de la paille, qu'il serait sévèrement puni ou bien en subirait les conséquences s'il disait quoi que ce soit de ce qui était en train de se dérouler dans la maison Quirin. Le témoin Martin déclare que les Allemands lui ont dit de rester dans sa maison, de ne pas en sortir, de telle sorte qu'elle ne puisse pas être un témoin visuel après que les prisonniers aient été amenés des ruines à la dépendance.*

*Comme précisé précédemment, Lyautey fut témoin de tout ce qu'il s'est passé, jusqu'à ce que la deuxième brassée de paille récupérée dans sa ferme soit rajoutée dans le feu et qu'il voit alors ce qu'il a pris pour des corps sous un chevron à l'intérieur de la dépendance. Il précise que pendant tout ce temps, les prisonniers n'ont montré aucun signe de résistance aux Allemands, ni fait de mouvements de tentative de s'évader.*

*Vers 14h00, les Allemands sont partis en laissant un garde au niveau de la maison Muller, une maison incendiée à quelques 90 yards de là, au nord-est sur le versant de la montagne, garde qui est resté jusqu'au 19 octobre 1944, probablement pour s'assurer que personne ne puisse approcher des ruines de la maison Quirin.*

*A 15h00, Lyautey est passé devant la maison Quirin, et a vu un cadavre étendu face vers le ciel, sur un tas de fumier à une quinzaine de pieds au nord de la dépendance incendiée.*

*Vers 11h00, le jeudi 19 octobre, après le départ du garde allemand, Lyautey a couvert le corps sur le tas de fumier avec une brouette pleine d'épluchures de pommes de terre et avec des morceaux de bois brûlés de la maison et de la dépendance. Il a, de la même manière, couvert deux autres corps qu'il a trouvés dans les ruines de la dépendance le vendredi 20 octobre.*

*Les corps ainsi recouverts, n'ont pas été touchés jusqu'à ce que Lyautey et les américains, viennent au Harcholet aux environs du 25 novembre 1944.*

*Le ou vers le 1er décembre, les trois corps, protégés par les morceaux de bois brûlé et par la neige, et qui avaient également été recouverts d'un drapeau tricolore, ont été complètement dégagés par le Capt. Sykes, du 2nd SAS, qui avait lui-même pris part à l'opération, .../..., et qui est l'officier renseignement du régiment. Il a été missionné par le commandant du 2nd SAS pour mener des investigations dans les Vosges et rechercher les personnels manquants du régiment.*

*Les corps ont été minutieusement examinés sur place par le Capt. Sykes, officier avec une grande expérience des combats, en vue de trouver des éléments d'identification, et également la cause probable des décès. (WO 219/5069 et résumé dans WO 311/72)*

Témoignage de Untersturmführer Gerhard Preil, l'un des Allemands :

*« A la mi-octobre 1944, Hstuf Wenger nous a donné l'ordre, à l'officier Schneider et moi, de sortir quelques prisonniers d'Etival dans un camion à gazogène, et de les exécuter en cours de route. Wenger souhaitait que l'officier anglais Silly soit présent avec Schneider durant l'exécution (de Lewis et Brown), de telle sorte que Schneider aurait plus de facilité ensuite durant les interrogatoires et pourrait obtenir de meilleurs résultats. .../... Avant que nous ne partions, Hstuf Wenger nous a donné des instructions complémentaires : dans la mesure du possible, nous devons*

ne pas laisser de traces de l'exécution. Nous avons traversé La Petite Raon en direction de Belval et nous avons dû laisser notre camion qui ne fonctionnait pas bien dans le bois et avons continué à pied avec les prisonniers, jusqu'à un point sur le versant de la montagne, au-dessus de la maison qui avait déjà été incendiée et détruite (ndlr : possible ferme Quirin le 05 octobre 1944). Nous avons marché à travers le bois, en direction de Moussey Le Harcholet pendant environ vingt à trente minutes. .../... on a quitté cette ferme (ndlr : maison Launay) et sommes descendus jusqu'à la seconde ruine mentionnée précédemment, et nous avons ordonné aux prisonniers de rentrer dans la remise en bois et de s'asseoir. Pendant ce temps, Wenger s'est déplacé sur le côté, avec l'officier anglais, vers la maison du vieux couple. Et comme nous devions effacer toutes traces, des paquets de paille ont été amenés.

Dans la remise en bois, les trois prisonniers étaient assis sur un chevron mais Wenger est resté dehors un peu à l'écart avec l'officier anglais tandis que je restai devant la porte de la remise avec trois ou quatre des membres de la Wachkompanie. Les prisonniers étaient assis dos à la porte de la remise.

Sur mon ordre d'ouvrir le feu, les sous-officiers de la Wachkompanie ont vidé leurs pistolets, mais deux ont eu un incident de tir et seul l'un d'entre eux a tiré.

Le feu a pris de l'ampleur et a détruit la remise, mais comme les corps à l'intérieur n'étaient pas complètement carbonisés, quelques grenades à main y ont été jetées ; mais comme quelques restes brûlés sortaient encore des cendres, Gimbel a jeté une « Egg grenade » en direction des corps. L'explosion n'a pas eu lieu immédiatement et je suis retourné vers la ferme pour expliquer aux habitants qu'il ne serait pas judicieux d'aller à l'intérieur de la maison avant quelques heures dans la mesure où une grenade n'avait pas explosé ».



PHOTOGRAPH OF BURNED BUILDINGS IN WHICH THE BODIES WERE FOUND, SHOWING THEIR RESPECTIVE POSITIONS, TAKEN FROM THE HOUSE OF WITNESS MARTIN.

Les deux hommes du 2<sup>ème</sup> SAS et le maquisard resté non identifié, furent ainsi exécutés le 16 octobre 1944, sous les yeux du Lieut. James Silly du même 2<sup>ème</sup> SAS, menotté et amené là pour le faire "parler" ; il n'a pas parlé. Le Lieut. Silly fut ensuite ramené est interrogé à Etival. Le 22 octobre, il est emmené dans un camion avec quelques résistants français. Ils seront tous exécutés ce jour-là à la scierie de Barodet – St Prayel.